

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Le Seigneur Jésus conduit ce soir ses disciples à la *chambre haute* (Ac 1, 13).

Le Cénacle est le nouveau Thabor : épiphanie, manifestation du Dieu Vivant !

Suivons nous-aussi LE SEIGNEUR en ce lieu élevé

où notre Dieu va se révéler à nous à Visage dé-couvert, dé-voilé !

Pour monter, il faut nous faut descendre au plus profond, au cœur de l'Amour !

Amour suprême qui donne, qui se donne, qui par-donne, qui s'immole !

Le Bon Berger, libre, marche en tête du troupeau pour « atteindre au sommet de la souveraine humilité, par une ascension rapide à ces hauteurs célestes où mène l'abaissement de la vie présente »

dît notre bienheureux père saint Benoît (RB VII, *de l'humilité*)

Étonnant chemin, bouleversante voie où pour atteindre au plus haut la cime,

on descend au plus intime de l'abîme ! C'est renversant (cf. Jn 18, 6) !

C'est *au cours du repas*, ce lieu et ce moment d'une très profonde intimité,

car pour le peuple élu, partager la table, c'est partager toute la vie,

et c'est pourquoi l'impur, ce qui n'est pas saint n'y a pas sa place,

c'est *au cours du repas* que Jésus va déjà *tout accomplir* !

La *chambre haute* devient chambre nuptiale, car désormais tout est commun entre l'Ami et les siens² :

Je ne vous dis plus 'serviteurs', parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur,

mais je vous dis 'amis', parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître (Jn 15, 15) !

C'est bien dans l'intimité du Père, et du Fils et du Saint Esprit que Jésus fait entrer les siens !

Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !

Que ses décisions sont insondables et ses chemins incompréhensibles (cf. Rm 11, 33) !

Quel choc pour les disciples de voir *Jésus qui se lève de table, dépose son vêtement, Lui, le Seigneur et le Maître* !

Déjà, Il est *dépouillé de ses vêtements* (cf. Mt 27, 28), Il n'a plus rien !

Mais Il demeure *le Seigneur et le Maître*, le Beau Berger à qui *nul n'enlève la vie*,

mais qui *la dépose de Lui-même* (cf. Jn 10, 18a)³ !

Pierre réagit avec fougue : *Seigneur, Toi ! me laver les pieds !*

Jésus répond et lui dit : 'ce que je fais, moi, tu ne le sais pas à présent mais tu le comprendras après.'

La Sagesse de Dieu est tellement folle aux yeux de Sa créature

que celle-ci est scandalisée (cf. 1 Co 1, 18-25) !

En réponse et en réparation à Adam et Ève qui, dans le jardin se servent, **prennent** (cf. Gn 3, 6),

Jésus, Lui, *sert et donne sa vie en rançon pour la multitude* (cf. Mt 20,28).

Oui, *personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis* (Jn 15, 12) !

Cela, Jésus ne demande pas à Pierre de le comprendre, mais d'y consentir :

consentir simplement que tout soit bouleversé, sens dessus dessous,

c'est-à-dire retourné, et donc redressé !

LE SEIGNEUR s'agenouille, le Maître se fait esclave, le Berger se fait *Agneau* livré⁴, l'Amour va au plus bas,

¹ voir une évocation biographique ici :

<http://levangilequotidien.org/main.php?language=FR&module=saintfeast&localdate=20170413&id=17028&fd=0>

² « désormais tout est commun entre nous » (Liturgie de la Profession solennelle)

³ Notons que ces deux verbes *déposer* et *se lever* disent le mystère pascal du Seigneur : Il *dépose* sa vie et Il *se lève*, c'est le verbe de la résurrection (en latin : *surrexit* !). Notons de surcroît qu'à la fin du lavement des pieds, Il *reprend son vêtement*. Comment ne pas faire le lien avec la suite de ce verset du chapitre 10 : *J'ai le pouvoir de la déposer* (ma vie) *et j'ai le pouvoir de la reprendre* (Jn 10, 18b).

⁴ « Conduit comme un agneau et immolé comme une brebis, il nous a délivrés de l'idolâtrie du monde comme de la terre d'Égypte ; il nous a libérés de l'esclavage du démon comme de la puissance de Pharaon ; il a marqué nos âmes de son propre

Serviteur du Seigneur, Serviteur souffrant (cf. Is 53, 1-12), Il se met en dessous, pour *porter* chacun, avec tout son *fardeau* (cf. Ga 6, 2 ; et même Lc 10, 34 !)

Le salut, la santé de l'âme, la vie, la vraie, vient par un chemin exactement opposé à ce qu'on attendrait. Pour *avoir part avec Jésus*, il faut L'accueillir justement là, consentir, c'est-à-dire emprunter le même chemin ! Tout comme Paul plus tard, sur sa monture, Pierre est désarçonné.

Devant Jésus, pas de place pour « les grands chevaux » !...

Le cœur de Pierre est retourné, converti, par ce geste qui est celui de l'esclave, de l'esclave étranger même, le dernier de tous !

Et Jésus mourra comme un étranger, en dehors des murs de la ville (cf. Lc 20, 14-15 ; He 13, 12-13). Jésus est étranger à notre petit monde de l'ambition, de la carrière, de l'avancement, étranger au monde de la jalousie et de la haine, de la rancœur et du mépris.

Il est Lui, en sa personne, le sommet de l'Amour, le comble de l'Amour, en même temps tout proche, à portée de main, à hauteur de visage !

Ce geste de l'esclave est tout à la fois celui de Dieu, car lorsqu'Il le pose, *Jésus sait que le Père a tout remis entre ses mains* !

Ce geste de Jésus *le plus grand* (Mt 23, 12), le Maître est *humble et doux* (Mt 11,29), un geste qui tient de la tendresse maternelle envers son *petit enfant* (cf. Ps 130, 2).

Et cela avant le repas, avant cet autre geste si tendre qui est de nourrir et d'abreuver. Pierre désarçonné se laisse guider, prendre par la main, comme un tout petit, et il entre totalement dans la geste de Jésus, il y plonge, avec sa fougue habituelle : *Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi les mains, aussi la tête* !

Jésus sait *que de Dieu Il sort et vers Dieu Il va*, veut offrir à toute créature, même au pire meurtrier, s'il se repent, de l'emporter dans son fol amour, de retourner *vers son Père* (Lc 15, 18.20).

C'est là la mission qu'Il confie à ses apôtres, au long des siècles.

Jésus lave les pieds et donne son corps et son sang en partage à ses disciples, Il les *dit* tous *ses amis* (cf. Jn 15, 15), même Judas qui Le livre, Pierre qui renie et les autres qui fuient !

Au cœur du plus grand Amour, au creux même du Don au-delà de tout don, Jésus accueille la trahison et le reniement, la fuite et l'abandon, déjà son cœur est transpercé par cette épée venant des plus intimes...

Le geste de Jésus va plus loin encore.

En effet, en leur lavant les pieds à eux, et à eux seuls⁵, LE SEIGNEUR les purifie et les conforme à Lui, reprenant un geste qui a ses racines dans le sacerdoce de la première Alliance⁶.

Il les consacre prêtres, Lui, le Grand Prêtre unique et véritable (cf. He 4, 14-15 ; 7, 26-28), qui scelle l'*Alliance Nouvelle* et Éternelle (cf. Lc 22, 20)

en versant, comme Agneau unique et véritable, son Sang très pur (cf. Is 53, 6-7 ; 1 P 1, 18-19), en ce Temple, ce *Sanctuaire*, ce véritable Saint des saints qu'est *son Corps*, sa chair (Jn 2, 22) !

« Du Christ et de son sacrifice, coulent toutes les grâces sur le monde, » nous disait notre Archevêque il y a deux jours lors de la célébration de la Messe Chrismale.

« Elles sont donc toutes marquées du sang.

Aux Douze, le Christ confie une 'semence apostolique' qu'ils vont transmettre à leurs successeurs, les évêques et ceux qui les assistent, les prêtres.

Quelle est cette 'semence des Apôtres' ?

Esprit, et de son sang les membres de notre corps (...)C'est lui, l'agneau muet ; c'est lui, l'agneau égorgé ; c'est lui qui est né de Marie, la brebis sans tache ; c'est lui qui a été pris du troupeau, traîné à la boucherie, immolé sur le soir, mis au tombeau vers la nuit. Sur le bois, ses os n'ont pas été brisés ; dans la terre, il n'a pas connu la corruption ; il est ressuscité d'entre les morts et il a ressuscité l'humanité gisant au fond du tombeau » (MELTON DE SARDES, *Homélie pour la Pâque*, office des Vigiles du Jeudi Saint).

⁵ C'est d'autant plus étonnant que d'un autre côté, Il a nourri des foules considérables !

⁶ Cf. Ex 30, 19 et plus encore Lv 8, 6 : dans ce chapitre nous est décrit la consécration d'Aaron et de ses fils par Moïse. C'est le patriarche lui-même qui lave Aaron et ses fils, avant de les revêtir et d'oindre Aaron *pour le consacrer* (Lv 8, 9).

C'est la clef du Sang : le prêtre détient entre ses mains le sacrifice du Christ pour le monde.
La théologie le dit en termes rigoureux en nommant chez le prêtre la capacité d'agir *in persona Christi*.
Par le prêtre, le sacrifice d'amour s'élargit réellement sur le monde,
le seul sacrifice à même d'épandre le salut sur tous.
Nous pensons spontanément à la célébration de la messe et à celle du pardon,
mais il y a davantage encore.
Par un phénomène extraordinaire d'expansion en lui de la Personne du Christ,
dans ce même mouvement qui le fait prêtre, le prêtre devient pasteur.
Par cette union inédite et dynamique avec la Personne du Christ,
le prêtre se trouve posé comme un pasteur.
Inséparablement *prêtre-pasteur* comme le baptisé est inséparablement *chrétien-missionnaire*.
La mission du prêtre est avant tout d'être pasteur des brebis du Seigneur. Le reste est secondaire.
Mais la mise en œuvre de cette mission de pasteur réclame un amour passionné pour le Christ.
Ainsi pourrait parler Jésus : 'prêtre, m'aimes-tu plus que ceux-ci, pour les guider vers moi et non vers toi ?
Car cette subtilisation de ta personne par la mienne peut générer, en toi d'abord et dans les autres ensuite,
une énorme ambiguïté : tu peux croire et donner à croire que les gens viennent *à toi* en venant *vers toi*
alors qu'il doivent venir *à Moi* Jésus en venant *vers toi* prêtre.
Seul l'amour que tu as pour moi te protégera de cette déviance⁷.»
Frères et sœurs, en ce jour et chaque jour, priez pour vos prêtres, afin que nous vous conduisions à Jésus,
à Lui seul et à personne d'autre, car *Lui seul a la Parole de la Vie* (cf. Jn 6, 68),
Lui seul *est* la vie (cf. Jn 14, 6) !

⁷ De l'homélie de Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, à la Messe Chrismale, mardi 11 avril 2017 en la Cathédrale. Voir : <http://www.alsace.catholique.fr/actualites/323140-mystere-pretre-amour-christ-2/>